

La folie d'«Hamlet» jusqu'à l'ivresse à Genève

SPECTACLE Le Français Thibault Perrenoud et le Collectif Koba!t offrent une version emballante de la tragédie de Shakespeare, au Théâtre du Grütli jusqu'à samedi. Les adolescents adorent

ALEXANDRE DEMIDOFF

[@alexandreimdff](https://twitter.com/alexandreimdff)

Le temps des sorcelleries. Au Théâtre du Grütli à Genève, une centaine de collégiens, entre 16 et 18 ans, assistent, captifs, à un *Hamlet* débridé, athlétique jusqu'au pugilat, pétaradant à chaque virage, paillard, mais oui, grivois à la va-comme-je-te-pousse.

Qui a dit que Shakespeare était réservé à un public d'oiseaux de nuit savants? Pas les acteurs français du Collectif Koba!t, pas leur chef de file Thibault Perrenoud qui signe la mise en scène et endosse le rôle titre, ni ses camarades Guillaume Motte et Mathieu Boisliveau, cofondateurs de la troupe. Le public, ils le mettent au parfum d'emblée, sur la scène même autour de tables de bistrot et dans la salle.

Ce *Hamlet* est un volcan partagé. Lave, bave, champagne menacent de tous côtés. C'est la force d'un spectacle qui ne fait pas dans la subtilité, dont la pente est parfois trop aisée pour ne pas saturer un peu. On devine où la troupe nous conduit, cette exaltation d'un théâtre punk et fauve. On pourrait boudier ces éruptions annoncées. Mais non. On se laisse emporter par une fièvre joueuse, comme les adolescents, emballés par ce sabbat – à voir jusqu'à samedi.

Lave, bave, champagne menacent de tous côtés

Voici venu le temps des sorcelleries, clame donc Thibault Perrenoud alias Hamlet. Le plaisir de la soirée, c'est d'abord celui de sa métamorphose. Claudius (Pierre-Stefan Montagnier) a des babines euphoriques comme l'ours devant le pot de miel. Il a assassiné son frère, le père d'Hamlet. Il couche avec sa belle-sœur, Gertrude (Aurore Paris). Il a même de la sympathie pour son neveu. Et il ne se doute pas qu'un

spectre rôde et qu'il appelle au châtiement du félon.

C'est là qu'Hamlet entre en lice, blême comme le comte Dracula. Il cuve un spleen inguérissable, croit-on, dans son costume de croque-mort. Mais ce héros est un diable. L'acteur noir Adrian Lester lui prêtait naguère sa splendeur fragile dans une version mémorable de Peter Brook. L'Allemand Lars Eidinger lui a insufflé sa folie cabotine sous les ordres de Thomas Ostermeier. Thibault Perrenoud modèle sa pâte à merci, avec une joie de transformiste.

Car voilà qu'il éructe comme une pythie sur l'estrade qu'on vient de dresser pour ses œuvres. Chemise blanche de fétard cocaïné, il vous appelle, vous, spectateur, à scruter le visage de Claudius et de Gertrude, pendant le spectacle qu'il s'apprête à leur donner. Le sujet? L'histoire d'un roi victime d'un empoisonnement, tiens, tiens. Si *Hamlet* fascine autant, c'est aussi parce qu'il célèbre le pouvoir de la fiction et des acteurs, ces champions en duplicité qui font éclater, à la lueur d'une bougie, des vérités crapuleuses.

La déraison et la part enfantine

Dans la version de Koba!t, c'est Horatio qui donne la réplique à Hamlet dans ce simulacre de pièce. Ils s'embrassent en soudards, avant que le traître ne se retire pour préparer son crime. Le voici qui se glisse dans une combinaison vert pomme de monstre de luna park. Il n'aura pas le temps de passer à l'acte. Claudius défaille. Et son conseiller Polonius (Guillaume Motte, du bagou et du tonus en énarque affolé) hurle à l'offense.

Le talent de Thibault Perrenoud est d'envisager les différentes tonalités du personnage, d'en exprimer la déraison comme la part soudain enfantine. Ses partenaires présentent cette même plasticité, à l'image d'Aurore Paris. Voyez comme elle darde dans les atours de Gertrude. Mais quand elle devient Ophélie, sur la berge de ses hivers, c'est un autre corps soudain qui vous happe, celui d'une vouivre ou d'une ondine.

Le Collectif Koba!t ne révolutionne rien, il pratique la sorcellerie à vue, ce qui est après tout très shakespearien.

Hamlet, Genève, le Grütli, jusqu'au 7 déc.; rens. <https://grutli.ch>